

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

L'ÉCOLE DES MARIS

MOLIÈRE

Comédie — 1661

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SGNARELLE	181 répliques
VALÈRE	68 répliques
ISABELLE	61 répliques
ARISTE	53 répliques
ERGASTE	19 répliques
LÉONOR	12 répliques
LE COMMISSAIRE	10 répliques
LISETTE	8 répliques
LE NOTAIRE	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	28
ACTE III	59

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Sganarelle, Ariste.

SGANARELLE

Mon frère, s'il vous plaît, ne discourons point tant,
Et que chacun de nous vive comme il l'entend ;
Bien que sur moi des ans vous ayez l'avantage,
Et soyez assez vieux pour devoir être sage,
Je vous dirai pourtant que mes intentions,
Sont de ne prendre point de vos corrections :
Que j'ai pour tout conseil ma fantaisie à suivre,
Et me trouve fort bien de ma façon de vivre.

5

ARISTE

Mais chacun la condamne.

SGANARELLE

Oui, des fous comme vous,
Mon frère.

10

ARISTE

Grand merci, le compliment est doux.

SGANARELLE

Je voudrais bien savoir, puisqu'il faut tout entendre,
Ce que ces beaux censeurs en moi peuvent reprendre.

ARISTE

Cette farouche humeur, dont la sévérité 15
Fuit toutes les douceurs de la société,
À tous vos procédés inspire un air bizarre,
Et jusques à l'habit, vous rend chez vous barbare.

SGANARELLE

Il est vrai qu'à la mode il faut m'assujettir,
Et ce n'est pas pour moi que je me dois vêtir ? 20
Ne voudriez-vous point, par vos belles sornettes,
Monsieur mon frère aîné, car Dieu merci vous l'êtes
D'une vingtaine d'ans, à ne vous rien celer,
Et cela ne vaut point la peine d'en parler :
Ne voudriez-vous point, dis-je, sur ces matières, 25
De vos jeunes muguets m'inspirer les manières,
M'obliger à porter de ces petits chapeaux,
Qui laissent éventer leurs débiles cerveaux,
Et de ces blonds cheveux de qui la vaste enflure
Des visages humains offusque la figure ? 30
De ces petits pourpoints sous les bras se perdant,
Et de ces grands collets jusqu'au nombril pendant ?
De ces manches qu'à table on voit tâter les sauces,
Et de ces cotillons appelés hauts-de-chausses ?
De ces souliers mignons de rubans revêtus, 35
Qui vous font ressembler à des pigeons pattus ;
Et de ces grands canons, où comme en des entraves,
On met tous les matins ses deux jambes esclaves,
Et par qui nous voyons ces messieurs les galants,

Marcher écarquillés ainsi que des volants ?
Je vous plairais, sans doute, équipé de la sorte,
Et je vous vois porter les sottises qu'on porte.

40

ARISTE

Toujours au plus grand nombre on doit s'accommoder,
Et jamais il ne faut se faire regarder.
L'un et l'autre excès choque, et tout homme bien sage
Doit faire des habits ainsi que du langage,
N'y rien trop affecter, et sans empressement,
Suivre ce que l'usage y fait de changement.
Mon sentiment n'est pas qu'on prenne la méthode
De ceux qu'on voit toujours renchérir sur la mode,
Et qui dans ses excès, dont ils sont amoureux,
Seraient fâchés qu'un autre eût été plus loin qu'eux ;
Mais je tiens qu'il est mal sur quoi que l'on se fonde,
De fuir obstinément ce que fuit tout le monde,
Et qu'il vaut mieux souffrir d'être au nombre des fous,
Que du sage parti se voir seul contre tous.

45

50

55

SGANARELLE

Cela sent son vieillard, qui pour en faire accroire,
Cache ses cheveux blancs d'une perruque noire.

ARISTE

C'est un étrange fait du soin que vous prenez,
À me venir toujours jeter mon âge au nez ;
Et qu'il faille qu'en moi sans cesse je vous voie
Blâmer l'ajustement aussi bien que la joie :
Comme si, condamnée à ne plus rien chérir,
La vieillesse devait ne songer qu'à mourir,
Et d'assez de laideur n'est pas accompagnée,

60

65

Sans se tenir encore malpropre et rechignée.

SGANARELLE

Quoi qu'il en soit, je suis attaché fortement
À ne démordre point de mon habillement :
Je veux une coiffure en dépit de la mode,
Sous qui toute ma tête ait un abri commode : 70
Un bon pourpoint bien long, et fermé comme il faut,
Qui pour bien digérer tienne l'estomac chaud ;
Un haut-de-chausses fait justement pour ma cuisse,
Des souliers où mes pieds ne soient point au supplice,
Ainsi qu'en ont usé sagement nos aïeux, 75
Et qui me trouve mal, n'a qu'à fermer les yeux.

SCENE II

Léonor, Isabelle, Lisette, Ariste, Sganarelle.

LÉONOR (à Isabelle)

Je me charge de tout, en cas que l'on vous gronde.

LISETTE (à Isabelle)

Toujours dans une chambre à ne point voir le monde ?

ISABELLE

Il est ainsi bâti.

LÉONOR

Je vous en plains, ma soeur. 80

LISETTE (*à Léonor*)

Bien vous prend que son frère ait toute une autre humeur,
Madame, et le destin vous fut bien favorable,
En vous faisant tomber aux mains du raisonnable.

ISABELLE

C'est un miracle encore, qu'il ne m'ait aujourd'hui
Enfermée à la clef, ou menée avec lui.

85

LISETTE

Ma foi je l'enverrais au diable avec sa fraise,
Et...

SGANARELLE (*heurté par Lisette*)

Où donc allez-vous, qu'il ne vous en déplaie [?]

LÉONOR

Nous ne savons encore, et je pressais ma soeur
De venir du beau temps respirer la douceur :
Mais...

90

SGANARELLE (*à Léonor*)

Pour vous, vous pouvez aller où bon vous semble
Vous n'avez qu'à courir, vous voilà deux ensemble :
Mais vous, je vous défends s'il vous plaît, de sortir.

ARISTE

Eh ! Laissez-les, mon frère, aller se divertir.

95

SGANARELLE

Je suis votre valet, mon frère.

ARISTE

La jeunesse
Veut...

SGANARELLE

La jeunesse est sotte, et parfois la vieillesse.

ARISTE

Croyez-vous qu'elle est mal d'être avec Léonor ?

100

SGANARELLE

Non pas, mais avec moi, je la crois mieux encore.

ARISTE

Mais...

SGANARELLE

Mais ses actions de moi doivent dépendre,
Et je sais l'intérêt enfin que j'y dois prendre.

ARISTE

À celles de sa soeur ai-je un moindre intérêt ?

105

SGANARELLE

Mon Dieu, chacun raisonne, et fait comme il lui plaît.

Elles sont sans parents, et notre ami leur père,
 Nous commit leur conduite à son heure dernière ;
 Et nous chargeant tous deux, ou de les épouser,
 Ou sur notre refus un jour d'en disposer, 110
 Sur elles par contrat, nous sut dès leur enfance,
 Et de père, et d'époux donner pleine puissance,
 D'élever celle-là, vous prîtes le souci,
 Et moi je me chargeai du soin de celle-ci ;
 Selon vos volontés vous gouvernez la vôtre, 115
 Laissez-moi, je vous prie, à mon gré régir l'autre.

ARISTE

Il me semble...

SGANARELLE

Il me semble, et je le dis tout haut,
 Que sur un tel sujet, c'est parler comme il faut.
 Vous souffrez que la vôtre, aille leste et pimpante, 120
 Je le veux bien : qu'elle ait, et laquais, et suivante,
 J'y consens : qu'elle coure, aime l'oisiveté,
 Et soit des damoiseaux fleurée en liberté ;
 J'en suis fort satisfait ; mais j'entends que la mienne,
 Vive à ma fantaisie, et non pas à la sienne ; 125
 Que d'une serge honnête, elle ait son vêtement,
 Et ne porte le noir qu'aux bons jours seulement.
 Qu'enfermée au logis en personne bien sage,
 Elle s'applique toute aux choses du ménage ;
 À recoudre mon linge aux heures de loisir, 130
 Ou bien à tricoter quelque bas par plaisir ;
 Qu'aux discours des muguets, elle ferme l'oreille,
 Et ne sorte jamais sans avoir qui la veille.
 Enfin la chair est faible, et j'entends tous les bruits,
 Je ne veux point porter de cornes, si je puis, 135

Et comme à m'épouser sa fortune l'appelle,
Je prétends corps pour corps pouvoir répondre d'elle.

ISABELLE

Vous n'avez pas sujet que je crois...

SGANARELLE

Taisez-vous ;
Je vous apprendrai bien, s'il faut sortir sans nous.

140

LÉONOR

Quoi donc, Monsieur...

SGANARELLE

Mon Dieu, Madame, sans langage,
Je ne vous parle pas, car vous êtes trop sage.

LÉONOR

Voyez-vous Isabelle, avec nous à regret ?

SGANARELLE

Oui, vous me la gêtez, puisqu'il faut parler net.
Vos visites ici ne font que me déplaire,
Et vous m'obligerez de ne vous en plus faire.

145

LÉONOR

Voulez-vous que mon coeur, vous parle net aussi ?
J'ignore de quel oeil, elle voit tout ceci,
Mais je sais ce qu'en moi ferait la défiance,

150

Et quoiqu'un même sang nous ait donné naissance ;
 Nous sommes bien peu soeurs, s'il faut que chaque jour
 Vos manières d'agir lui donnent de l'amour.

LISETTE

En effet, tous ces soins sont des choses infâmes,
 Sommes-nous chez les Turcs pour renfermer les femmes 155
 Car on dit qu'on les tient esclaves en ce lieu,
 Et que c'est pour cela, qu'ils sont maudits de Dieu.
 Notre honneur est, Monsieur, bien sujet à faiblesse,
 S'il faut qu'il ait besoin qu'on le garde sans cesse :
 Pensez-vous après tout que ces précautions, 160
 Servent de quelque obstacle à nos intentions,
 Et quand nous nous mettons quelque chose à la tête,
 Que l'homme le plus fin ne soit pas une bête ?
 Toutes ces gardes-là sont visions de fous,
 Le plus sûr est ma foi de se fier en nous, 165
 Qui nous gêne se met en un péril extrême,
 Et toujours notre honneur, veut se garder lui-même.
 C'est nous inspirer presque un désir de pécher,
 Que montrer tant de soins de nous en empêcher,
 Et si par un mari, je me voyais contrainte, 170
 J'aurais fort grande pente à confirmer sa crainte.

SGANARELLE

Voilà, beau précepteur, votre éducation,
 Et vous souffrez cela sans nulle émotion.

ARISTE

Mon frère, son discours ne doit que faire rire,
 Elle a quelque raison en ce qu'elle veut dire. 175
 Leur sexe aime à jouir d'un peu de liberté,

On le retient fort mal par tant d'austérité,
Et les soins défiants, les verrous, et les grilles,
Ne font pas la vertu des femmes, ni des filles,
C'est l'honneur qui les doit tenir dans le devoir, 180
Non la sévérité que nous leur faisons voir.
C'est une étrange chose à vous parler sans feinte,
Qu'une femme qui n'est sage que par contrainte ;
En vain sur tous ses pas nous prétendons régner,
Je trouve que le coeur est ce qu'il faut gagner, 185
Et je ne tiendrais moi, quelque soin qu'on se donne,
Mon honneur guère sûr aux mains d'une personne ;
À qui, dans les désirs qui pourraient l'assaillir,
Il ne manquerait rien qu'un moyen de faillir.

SGANARELLE

Chansons que tout cela. 190

ARISTE

Soit, mais je tiens sans cesse,
Qu'il nous faut en riant instruire la jeunesse,
Reprendre ses défauts avec grande douceur,
Et du nom de vertu ne lui point faire peur,
Mes soins pour Léonor ont suivi ces maximes, 195
Des moindres libertés je n'ai point fait des crimes,
À ses jeunes désirs j'ai toujours consenti,
Et je ne m'en suis point, grâce au Ciel, repenti ;
J'ai souffert qu'elle ait vu les belles compagnies,
Les divertissements, les bals, les comédies ; 200
Ce sont choses, pour moi, que je tiens de tout temps,
Fort propres à former l'esprit des jeunes gens ;
Et l'école du monde en l'air dont il faut vivre ;
Instruit mieux à mon gré que ne fait aucun livre :
Elle aime à dépenser en habits, linge, et noeuds ; 205

Que voulez-vous, je tâche à contenter ses vœux,
 Et ce sont des plaisirs qu'on peut, dans nos familles,
 Lorsque l'on a du bien, permettre aux jeunes filles,
 Un ordre paternel l'oblige à m'épouser ;
 Mais mon dessein n'est pas de la tyranniser, 210
 Je sais bien que nos ans ne se rapportent guère,
 Et je laisse à son choix liberté tout entière,
 Si quatre mille écus de rente bien venants,
 Une grande tendresse, et des soins complaisants,
 Peuvent à son avis pour un tel mariage, 215
 Réparer entre nous l'inégalité d'âge ;
 Elle peut m'épouser, sinon choisir ailleurs,
 Je consens que sans moi ses destins soient meilleurs,
 Et j'aime mieux la voir sous un autre hyménée,
 Que si contre son gré sa main m'était donnée. 220

SGANARELLE

Hé qu'il est doux, c'est tout sucre, et tout miel.

ARISTE

Enfin c'est mon humeur, et j'en rends grâce au Ciel,
 Je ne suivrais jamais ces maximes sévères,
 Qui font que les enfants comptent les jours des pères.

SGANARELLE

Mais ce qu'en la jeunesse on prend de liberté, 225
 Ne se retranche pas avec facilité ;
 Et tous ses sentiments suivront mal votre envie,
 Quand il faudra changer sa manière de vie.

ARISTE

Et pourquoi la changer ?

SGANARELLE

Pourquoi ?

230

ARISTE

Oui ?

SGANARELLE

Je ne sais.

ARISTE

Y voit-on quelque chose où l'honneur soit blessé.

SGANARELLE

Quoi si vous l'épousez elle pourra prétendre
Les mêmes libertés que fille on lui voit prendre ?

235

ARISTE

Pourquoi non ?

SGANARELLE

Vos désirs lui seront complaisants,
Jusques à lui laisser, et mouches, et rubans ?

ARISTE

Sans doute.

SGANARELLE

À lui souffrir en cervelle troublée,
De courir tous les bals, et les lieux d'assemblée ?

240

ARISTE

Oui vraiment.

SGANARELLE

Et chez vous iront les damoiseaux ?

ARISTE

Et quoi donc ?

SGANARELLE

Qui joueront et donneront cadeaux ?

245

ARISTE

D'accord.

SGANARELLE

Et votre femme entendra les fleurettes ?

ARISTE

Fort bien.

SGANARELLE

Et vous verrez ces visites muguettes,
D'un oeil à témoigner de n'en être point saoul ?

250

ARISTE

Cela s'entend.

(À Isabelle.)

SGANARELLE

Allez, vous êtes un vieux fou.
Rentrez pour n'ouïr point cette pratique infâme.

ARISTE

Je veux m'abandonner à la foi de ma femme,
Et prétends toujours vivre ainsi que j'ai vécu.

255

SGANARELLE

Que j'aurai de plaisir si l'on le fait cocu.

ARISTE

J'ignore pour quel sort mon astre m'a fait naître ;
Mais je sais que pour vous, si vous manquez de l'être,
On ne vous en doit point imputer le défaut,
Car vos soins pour cela font bien tout ce qu'il faut.

260

SGANARELLE

Riez donc, beau rieur, ô que cela doit plaire,
De voir un goguenard presque sexagénaire.

LÉONOR

Du sort dont vous parlez, je le garantis moi,
S'il faut que par l'hymen il reçoive ma foi,

Il s'y peut assurer, mais sachez que mon âme,
Ne répondrait de rien, si j'étais votre femme.

265

LISETTE

C'est conscience à ceux qui s'assurent en nous ;
Mais c'est pain béni, certes, à des gens comme vous.

SGANARELLE

Allez, langue maudite, et des plus mal apprises.

ARISTE

Vous vous êtes, mon frère, attiré ces sottises.
Adieu, changez d'humeur, et soyez averti,
Que renfermer sa femme, est le mauvais parti,
Je suis votre valet.

270

SGANARELLE

Je ne suis pas le vôtre.
Ô Que les voilà bien tous formés l'un pour l'autre !
Quelle belle famille ! Un vieillard insensé
Qui fait le dameret dans un corps tout cassé,
Une fille maîtresse, et coquette suprême,
Des valets impudents, non la sagesse même,
N'en viendrait pas à bout, perdrait sens et raison,
À vouloir corriger une telle maison.
Isabelle pourrait perdre dans ces hantises,
Les semences d'honneur qu'avec nous elle a prises,
Et pour l'en empêcher dans peu nous prétendons,
Lui faire aller revoir nos choux et nos dindons.

275

280

285

SCENE III

Valère, Sganarelle, Ergaste.

VALÈRE

Ergaste, le voilà cet Argus que j'abhorre,
Le sévère tuteur de celle que j'adore.

SGANARELLE

N'est-ce pas quelque chose enfin de surprenant,
Que la corruption des mœurs de maintenant.

VALÈRE

Je voudrais l'accoster, s'il est en ma puissance,
Et tâcher de lier avec lui connaissance.

290

SGANARELLE

Au lieu de voir régner cette sévérité,
Qui composait si bien l'ancienne honnêteté ;
La jeunesse en ces lieux, libertine, absolue,
Ne prend...

295

VALÈRE

Il ne voit pas que c'est lui qu'on salue.

ERGASTE

Son mauvais oeil peut-être est de ce côté-ci :
Passons du côté droit.

SGANARELLE

Il faut sortir d'ici.
Le séjour de la ville en moi ne peut produire
Que des...

300

VALÈRE

Il faut chez lui tâcher de m'introduire.

SGANARELLE

Heu ? J'ai cru qu'on parlait. Aux champs, grâce aux cieux,
Les sottises du temps ne blessent point mes yeux.

ERGASTE (à Valère)

Abordez-le ?

305

SGANARELLE

Plaît-il ? Les oreilles me cornent.
Là, tous les passe-temps de nos filles se bornent...
Est-ce à nous ?

ERGASTE (à Valère)

Approchez.

SGANARELLE

Là nul godelureau
Ne vient... Que diable... Encore ? Que de coups de chapeau.

310

VALÈRE

Monsieur, un tel abord vous interrompt peut-être ?

SGANARELLE

Cela se peut.

VALÈRE

Mais quoi ? L'honneur de vous connaître
Est un si grand bonheur, est un si doux plaisir,
Que de vous saluer, j'avais un grand désir.

315

SGANARELLE

Soit.

VALÈRE

Et de vous venir ; mais sans nul artifice
Assurer que je suis tout à votre service.

SGANARELLE

Je le crois.

320

VALÈRE

J'ai le bien d'être de vos voisins,
Et j'en dois rendre grâce à mes heureux destins.

SGANARELLE

C'est bien fait.

VALÈRE

Mais Monsieur savez-vous les nouvelles
Que l'on dit à la Cour, et qu'on tient pour fidèles ?

325

SGANARELLE

Que m'importe ?

VALÈRE

Il est vrai ; mais pour les nouveautés,
On peut avoir parfois des curiosités :
Vous irez voir, Monsieur, cette magnificence,
Que de notre Dauphin prépare la naissance ?

330

SGANARELLE

Si je veux.

VALÈRE

Avouons que Paris nous fait part
De cent plaisirs charmants qu'on n'a point autre part ;
Les Provinces auprès sont des lieux solitaires,
À quoi donc passez-vous le temps ?

335

SGANARELLE

À mes affaires.

VALÈRE

L'esprit veut du relâche, et succombe parfois,
Par trop d'attachement aux sérieux emplois.
Que faites-vous les soirs avant qu'on se retire ?

SGANARELLE

Ce qui me plaît.

340

VALÈRE

Sans doute on ne peut pas mieux dire ;
Cette réponse est juste, et le bon sens paraît,
À ne vouloir jamais faire que ce qui plaît.
Si je ne vous croyais l'âme trop occupée,
J'irais parfois chez vous passer l'après-soupée.

345

SGANARELLE

Serviteur.

SCÈNE VI

Valère, Ergaste.

VALÈRE

Que dis-tu de ce bizarre fou ?

ERGASTE

Il a le repart brusque, et l'accueil loup-garou.

VALÈRE

Ah ! J'enrage.

ERGASTE

Et de quoi ?

350

VALÈRE

De quoi, c'est que j'enrage ?
De voir celle que j'aime au pouvoir d'un sauvage,
D'un dragon surveillant, dont la sévérité,
Ne lui laisse jouir d'aucune liberté.

ERGASTE

C'est ce qui fait pour vous, et sur ces conséquences, 355
Votre amour doit fonder de grandes espérances ;
Apprenez, pour avoir votre esprit raffermi,
Qu'une femme qu'on garde est gagnée à demi,
Et que les noirs chagrins des maris ou des pères,
Ont toujours du galant avancé les affaires. 360
Je coquette fort peu, c'est mon moindre talent,
Et de profession, je ne suis point galant ;
Mais j'en ai servi vingt de ces chercheurs de proie,
Qui disaient fort souvent que leur plus grande joie
Était de rencontrer de ces maris fâcheux, 365
Qui jamais sans gronder ne reviennent chez eux,
De ces brutaux fieffés, qui sans raison ni suite,
De leurs femmes en tout contrôlent la conduite ;
Et du nom de mari fièrement se parant,
Leur rompent en visière aux yeux des soupirants. 370
On en sait, disent-ils, prendre ses avantages,
Et l'aigreur de la dame à ces sortes d'outrages,
Dont la plaint doucement le complaisant témoin,
Est un champ à pousser les choses assez loin ;
En un mot, ce vous est une attente assez belle, 375
Que la sévérité du tuteur d'Isabelle.

VALÈRE

Mais depuis quatre mois que je l'aime ardemment,

Je n'ai pour lui parler pu trouver un moment.

ERGASTE

L'amour rend inventif ; mais vous ne l'êtes guère,
Et si j'avais été...

380

VALÈRE

Mais qu'aurais-tu pu faire ?
Puisque sans ce brutal on ne la voit jamais,
Et qu'il n'est là-dedans servantes ni valets,
Dont par l'appât flatteur de quelque récompense,
Je puisse pour mes feux ménager l'assistance ?

385

ERGASTE

Elle ne sait donc pas encore que vous l'aimez ?

VALÈRE

C'est un point dont mes vœux ne sont point informés.
Partout où ce farouche a conduit cette belle,
Elle m'a toujours vu comme une ombre après elle,
Et mes regards aux siens ont tâché chaque jour,
De pouvoir expliquer l'excès de mon amour :
Mes yeux ont fort parlé ; mais qui me peut apprendre,
Si leur langage enfin a pu se faire entendre ?

390

ERGASTE

Ce langage, il est vrai, peut être obscur parfois,
S'il n'a pour truchement l'écriture ou la voix.

395

VALÈRE

Que faire pour sortir de cette peine extrême,
Et savoir si la belle a connu que je l'aime ?
Dis m'en quelque moyen.

ERGASTE

C'est ce qu'il faut trouver.
Entrons un peu chez vous, afin d'y mieux rêver.

400

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Isabelle, Sganarelle.

SGANARELLE

Va, je sais la maison, et connais la personne ;
Aux marques seulement, que ta bouche me donne.

ISABELLE *(à part)*

Ô ciel, sois-moi propice, et seconde en ce jour,
Le stratagème adroit d'une innocente amour.

SGANARELLE

Dis-tu pas qu'on t'a dit, qu'il s'appelle Valère.

405

ISABELLE

Oui ?

SGANARELLE

Va, sois en repos, rentre, et me laisse faire ;
Je vais parler sur l'heure à ce jeune étourdi.

ISABELLE

Je fais pour une fille, un projet bien hardi ;
Mais l'injuste rigueur, dont envers moi l'on use,
Dans tout esprit bien fait, me servira d'excuse.

410

SCÈNE II

Sganarelle, Ergaste, Valère.

SGANARELLE

Ne perdons point de temps, c'est ici, qui va là ?
Bon je rêve, holà, dis-je, holà, quelqu'un holà ;
Je ne m'étonne pas, après cette lumière,
S'il y venait tantôt de si douce manière ;
Mais je veux me hâter, et de son fol espoir...
Peste soit du gros boeuf, qui pour me faire choir,
Se vient devant mes pas planter comme une perche.

415

VALÈRE

Monsieur, j'ai du regret...

SGANARELLE

Ah ! C'est vous que je cherche.

420

VALÈRE

Moi, monsieur ?

SGANARELLE

Vous Valère, est-il pas votre nom ?

VALÈRE

Oui ?

SGANARELLE

Je viens vous parler, si vous le trouvez bon.

VALÈRE

Puis-je être assez heureux pour vous rendre service.

425

SGANARELLE

Non, mais je prétends moi, vous rendre un bon office,
Et c'est ce qui chez vous, prend droit de m'amener.

VALÈRE

Chez moi, Monsieur ?

SGANARELLE

Chez vous, faut-il, tant s'étonner ?

VALÈRE

J'en ai bien du sujet, et mon âme ravie
De l'honneur...

430

SGANARELLE

Laissons là cet honneur, je vous prie.

VALÈRE

Voulez-vous pas entrer ?

SGANARELLE

Il n'en est pas besoin.

VALÈRE

Monsieur, de grâce[.]

435

SGANARELLE

Non, je n'irai pas plus loin.

VALÈRE

Tant que vous serez là, je ne puis vous entendre[.]

SGANARELLE

Moi, je n'en veux bouger.

VALÈRE

Eh bien, il se faut rendre.

Vite, puisque Monsieur, à cela se résout ;

Donnez un siège ici[.]

440

SGANARELLE

Je veux parler debout[.]

VALÈRE

Vous souffrir de la sorte ?

SGANARELLE

Ah, contrainte effroyable[.]

VALÈRE

Cette incivilité serait trop condamnable[.]

445

SGANARELLE

C'en est une que rien ne saurait égaler ;
De n'ouïr pas les gens qui veulent nous parler.

VALÈRE

Je vous obéis, donc[.]

SGANARELLE

Vous ne sauriez mieux faire ;
Tant de cérémonie est fort peu nécessaire :
Voulez-vous m'écouter.

450

VALÈRE

Sans doute, et de grand coeur[.]

SGANARELLE

Savez-vous, dites-moi, que je suis le tuteur,
D'une fille assez jeune, et passablement belle,
Qui loge en ce quartier, et qu'on nomme Isabelle ?

455

VALÈRE

Oui.

SGANARELLE

Si vous le savez, je ne vous l'apprends pas.

Mais, savez-vous aussi, lui trouvant des appas ;
Qu'autrement qu'en tuteur sa personne me touche,
Et qu'elle est destinée à l'honneur de ma couche.

460

VALÈRE

Non[.]

SGANARELLE

Je vous l'apprends donc, et qu'il est à propos,
Que vos feux, s'il vous plaît, la laissent en repos.

VALÈRE

Qui moi, Monsieur ?

SGANARELLE

Oui vous, mettons bas toute feinte.

465

VALÈRE

Qui vous a dit, que j'ai pour elle l'âme atteinte[.]

SGANARELLE

Des gens à qui l'on peut donner quelque crédit.

VALÈRE

Mais encore ?

SGANARELLE

Elle-même.

VALÈRE

Elle ?

470

SGANARELLE

Elle, est-ce assez dit ;
Comme une fille honnête, et qui m'aime d'enfance,
Elle vient de m'en faire entière confidence ;
Et de plus m'a chargé de vous donner avis,
Que depuis que par vous, tous ses pas sont suivis ;
Son coeur qu'avec excès votre poursuite outrage,
N'a que trop de vos yeux entendu le langage ;
Que vos secrets désirs, lui sont assez connus,
Et que c'est vous donner des soucis superflus ;
De vouloir davantage expliquer une flamme,
Qui choque l'amitié que me garde son âme.

475

480

VALÈRE

C'est elle, dites-vous, qui de sa part vous fait...

SGANARELLE

Oui, vous venir donner cet avis franc et net,
Et qu'ayant vu l'ardeur dont votre âme est blessée,
Elle vous eût plutôt fait savoir sa pensée ;
Si son coeur avait eu, dans son émotion,
À qui pouvoir donner cette commission ;
Mais qu'enfin les douleurs d'une contrainte extrême,
L'ont réduite à vouloir se servir de moi-même ;
Pour vous rendre averti, comme je vous ai dit,
Qu'à tout autre que moi son coeur est interdit ;
Que vous avez assez joué de la prune,
Et que, si vous avez tant soit peu de cervelle,

485

490

Vous prendrez d'autres soins, adieu jusqu'au revoir,
Voilà ce que j'avais, à vous faire savoir.

495

VALÈRE

Ergaste, que dis-tu d'une telle aventure ?

SGANARELLE

Le voilà bien surpris[.]

ERGASTE *(à part)*

Selon ma conjecture,
Je tiens qu'elle n'a rien de déplaisant pour vous,
Qu'un mystère assez fin, est caché là-dessous,
Et qu'enfin cet avis n'est pas d'une personne,
Qui veuille voir cesser l'amour qu'elle vous donne.

500

SGANARELLE *(à part)*

Il en tient comme il faut.

VALÈRE

Tu crois mystérieux...

ERGASTE *(bas)*

Oui... Mais il nous observe, ôtons-nous de ses yeux.

505

SGANARELLE

Que sa confusion paraît sur son visage.
Il ne s'attendait pas, sans doute à ce message ;
Appelons Isabelle, elle montre le fruit,

Que l'éducation dans une âme produit,
La vertu fait ses soins, et son coeur s'y consomme,
Jusques à s'offenser des seuls regards d'un homme.

510

SCENE III

Isabelle, Sganarelle.

ISABELLE

J'ai peur que cet amant, plein de sa passion,
N'ait pas de mon avis compris l'intention ;
Et j'en veux dans les fers, où je suis prisonnière,
Hasarder un qui parle avec plus de lumière.

515

SGANARELLE

Me voilà de retour.

ISABELLE

Et bien ?

SGANARELLE

Un plein effet
A suivi tes discours, et ton homme a son fait ;
Il me voulait nier que son coeur fût malade ;
Mais lorsque de ta part j'ai marqué l'ambassade,
Il est resté d'abord, et muet, et confus,
Et je ne pense pas qu'il y revienne plus.

520

ISABELLE

Ha ! Que me dites-vous, j'ai bien peur du contraire,

Et qu'il ne nous prépare encore plus d'une affaire.

525

SGANARELLE

Et sur quoi fondes-tu cette peur que tu dis ?

ISABELLE

Vous n'avez pas été plus tôt hors du logis,
Qu'ayant, pour prendre l'air, la tête à ma fenêtre,
J'ai vu dans ce détour un jeune homme paraître,
Qui d'abord de la part de cet impertinent,
Est venu me donner un bonjour surprenant,
Et m'a droit dans ma chambre une boîte jetée,
Qui renferme une lettre en poulet cachetée,
J'ai voulu sans tarder lui rejeter le tout ;
Mais ses pas de la rue avaient gagné le bout,
Et je m'en sens le coeur tout gros de fâcherie.

530

535

SGANARELLE

Voyez un peu la ruse et la friponnerie.

ISABELLE

Il est de mon devoir de faire promptement
Reporter boîte et lettre, à ce maudit amant,
Et j'aurais pour cela besoin d'une personne ;
Car d'oser à vous-même...

540

SGANARELLE

Au contraire mignonne,
C'est me faire mieux voir ton amour et ta foi,
Et mon coeur avec joie accepte cet emploi,
Tu m'obliges par là plus que je ne puis dire.

545

ISABELLE

Tenez donc.

SGANARELLE

Bon, voyons ce qu'il a pu t'écrire.

ISABELLE

Ah ! Ciel, gardez-vous bien de l'ouvrir.

SGANARELLE

Et pourquoi.

ISABELLE

Lui voulez-vous donner à croire que c'est moi, 550
Une fille d'honneur doit toujours se défendre
De lire les billets qu'un homme lui fait rendre,
La curiosité qu'on fait lors éclater,
Marque un secret plaisir de s'en ouïr conter,
Et je trouve à propos, que toute cachetée, 555
Cette lettre lui soit promptement reportée,
Afin que d'autant mieux il connaisse aujourd'hui,
Le mépris éclatant que mon coeur fait de lui,
Que ses feux désormais perdent toute espérance,
Et n'entreprennent plus pareille extravagance. 560

SGANARELLE

Certes elle a raison, lorsqu'elle parle ainsi,
Va ta vertu me charme, et ta prudence aussi,
Je vois que mes leçons ont germé dans ton âme,
Et tu te montres digne enfin d'être ma femme.

ISABELLE

Je ne veux pas pourtant gêner votre désir, 565
La lettre est en vos mains, et vous pouvez l'ouvrir.

SGANARELLE

Non, je n'ai garde ! Hélas, tes raisons sont trop bonnes,
Et je vais m'acquitter du soin que tu me donnes,
À quatre pas de là dire ensuite deux mots,
Et revenir ici te remettre en repos. 570

SCÈNE IV

Sganarelle, Ergaste.

SGANARELLE

Dans quel ravissement est-ce que mon coeur nage,
Lorsque je vois en elle une fille si sage,
C'est un trésor d'honneur que j'ai dans ma maison,
Prendre un regard d'amour pour une trahison,
Recevoir un poulet comme une injure extrême, 575
Et le faire au galant reporter par moi-même,
Je voudrais bien savoir en voyant tout ceci,
Si celle de mon frère en userait ainsi ;
Ma foi les filles sont ce que l'on les fait être.
Holà. 580

ERGASTE

Qu'est-ce ?

SGANARELLE

Tenez, dites à votre Maître,
Qu'il ne s'ingère pas d'oser écrire encore,
Des lettres qu'il envoie avec des boîtes d'or,
Et qu'Isabelle en est puissamment irritée,
Voyez, on ne l'a pas au moins décachetée,
Il connaîtra l'état que l'on fait de ses feux,
Et quel heureux succès il doit espérer d'eux.

585

SCÈNE V

Valère, Ergaste.

VALÈRE

Que vient de te donner cette farouche bête.

ERGASTE

Cette lettre, Monsieur, qu'avec cette boîte,
On prétend qu'ait reçue Isabelle de vous,
Et dont elle est, dit-il, en un fort grand courroux ;
C'est sans vouloir l'ouvrir qu'elle vous la fait rendre,
Lisez vite, et voyons si je me puis méprendre.

590

(Lettre.)

VALÈRE *(lit)*

Cette lettre vous surprendra, sans doute, et l'on peut trouver
bien hardi pour moi et le dessein de vous l'écrire, et la manière
de vous la faire tenir ; mais je me vois dans un état à ne plus gar-
der de mesures ; la juste horreur d'un mariage, dont je suis me-

595

nacée dans six jours, me fait hasarder toutes chose, et dans la résolution de m'en affranchir par quelque voie que ce soit, j'ai cru que je devais plutôt vous choisir que le désespoir. Ne croyez pas pourtant que vous soyez redevable de tout à ma mauvaise destinée, ce n'est pas la contrainte où je me trouve qui a fait naître les sentiments que j'ai pour vous ; mais c'est elle qui en précipite le témoignage, et qui me fait passer sur des formalités où la bienséance du sexe oblige. Il ne tiendra qu'à vous que je sois à vous bientôt, et j'attends seulement que vous m'ayez marqué les intentions de votre amour, pour vous faire savoir la résolution que j'ai prise ; mais surtout songez que le temps presse, et que deux coeurs qui s'aiment doivent s'entendre à demi-mot.

ERGASTE

Hé bien, Monsieur, le tour est-il d'original,
Pour une jeune fille, elle n'en sait pas mal,
De ces ruses d'amour la croirait-on capable.

VALÈRE

Ah ! Je la trouve là tout à fait adorable,
Ce trait de son esprit et de son amitié,
Accroît pour elle encore, mon amour de moitié,
Et joint aux sentiments que sa beauté m'inspire...

600

ERGASTE

La dupe vient, songez à ce qu'il vous faut dire.

SCÈNE VI

Sganarelle, Valère, Ergaste.

SGANARELLE

Ô Trois et quatre fois, béni soit cet édit,
Par qui des vêtements le luxe est interdit ; 605
Les peines des maris ne seront plus si grandes,
Et les femmes auront un frein à leurs demandes.
Ô que je sais au Roi bon gré de ces décriés !
Et que pour le repos de ces mêmes maris,
Je voudrais bien qu'on fît de la coquetterie 610
Comme de la guipure et de la broderie !
J'ai voulu l'acheter l'édit expressément,
Afin que d'Isabelle il soit lu hautement,
Et ce sera tantôt, n'étant plus occupée,
Le divertissement de notre après-soupée. 615
Enverrez-vous encore, Monsieur aux blonds cheveux ;
Avec des boîtes d'or, des billets amoureux ?
Vous pensiez bien trouver quelque jeune coquette,
Friande de l'intrigue, et tendre à la fleurette,
Vous voyez de quel air on reçoit vos bijoux ; 620
Croyez-moi, c'est tirer votre poudre aux moineaux.
Elle est sage, elle m'aime, et votre amour l'outrage,
Prenez visée ailleurs, et troussiez-moi bagage.

VALÈRE

Oui, oui, votre mérite, à qui chacun se rend,
Est à mes vœux, Monsieur, un obstacle trop grand, 625
Et c'est folie à moi, dans mon ardeur fidèle,
De prétendre avec vous à l'amour d'Isabelle.

SGANARELLE

Il est vrai, c'est folie.

VALÈRE

Aussi n'aurais-je pas
Abandonné mon coeur à suivre ses appas,
Si j'avais pu savoir que ce coeur misérable,
Dût trouver un rival comme vous redoutable.

630

SGANARELLE

Je le crois.

VALÈRE

Je n'ai garde à présent d'espérer,
Je vous cède, Monsieur, et c'est sans murmurer.

635

SGANARELLE

Vous faites bien.

VALÈRE

Le droit de la sorte l'ordonne,
Et de tant de vertus brille votre personne,
Que j'aurais tort de voir d'un regard de courroux,
Les tendres sentiments qu'Isabelle a pour vous.

640

SGANARELLE

Cela s'entend.

VALÈRE

Oui, oui, je vous quitte la place ;
Mais je vous prie au moins, et c'est la seule grâce,
Monsieur, que vous demande un misérable amant,
Dont vous seul aujourd'hui causez tout le tourment. 645
Je vous conjure donc d'assurer Isabelle,
Que si depuis trois mois mon coeur brûle pour elle,
Cette amour est sans tache, et n'a jamais pensé
À rien dont son honneur ait lieu d'être offensé.

SGANARELLE

Oui. 650

VALÈRE

Que ne dépendant que du choix de mon âme,
Tous mes desseins étaient de l'obtenir pour femme,
Si les destins en vous qui capturez son coeur,
N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur.

SGANARELLE

Fort bien. 655

VALÈRE

Que quoi qu'on fasse il ne lui faut pas croire,
Que jamais ses appas sortent de ma mémoire,
Que quelque arrêt des Cieux, qu'il me faille subir,
Mon sort est de l'aimer jusqu'au dernier soupir,
Et que si quelque chose étouffe mes poursuites, 660
C'est le juste respect que j'ai pour vos mérites.

SGANARELLE

C'est parler sagement, et je vais de ce pas
Lui faire ce discours, qui ne la choque pas ;
Mais, si vous me croyez, tâchez de faire en sorte,
Que de votre cerveau cette passion sorte.
Adieu[.]

665

ERGASTE

La dupe est bonne.

SGANARELLE

Il me fait grand pitié,
Ce pauvre malheureux trop rempli d'amitié ;
Mais c'est un mal pour lui de s'être mis en tête,
De vouloir prendre un fort qui se voit ma conquête.

670

SCÈNE VII

Sganarelle, Isabelle.

SGANARELLE

Jamais amant n'a fait tant de trouble éclater,
Au poulet renvoyé sans se décacheter :
Il perd toute espérance, enfin, et se retire ;
Mais il m'a tendrement conjuré de te dire,
Que du moins en t'aimant il n'a jamais pensé
À rien dont ton honneur ait lieu d'être offensé,
Et que ne dépendant que du choix de son âme,
Tous ses désirs étaient de t'obtenir pour femme,
Si les destins en moi qui captive ton coeur,

675

680

N'opposaient un obstacle à cette juste ardeur,
Que quoi qu'on puisse faire il ne te faut pas croire,
Que jamais tes appas sortent de sa mémoire :
Que quelque arrêt des cieux qu'il lui faille subir,
Son sort est de t'aimer jusqu'au dernier soupir.
Et que si quelque chose étouffe sa poursuite,
C'est le juste respect qu'il a pour mon mérite,
Ce sont ses propres mots, et loin de le blâmer,
Je le trouve honnête homme, et le plains de t'aimer.

685

ISABELLE (*bas*)

Ses feux ne trompent point ma secrète croyance,
Et toujours ses regards m'en ont dit l'innocence.

690

SGANARELLE

Que dis-tu ?

ISABELLE

Qu'il m'est dur que vous plaigniez si fort
Un homme que je hais à l'égal de la mort,
Et que si vous m'aimiez autant que vous le dites,
Vous sentiriez l'affront que me font les poursuites.

695

SGANARELLE

Mais il ne savait pas tes inclinations,
Et par l'honnêteté de ses intentions
Son amour ne mérite...

ISABELLE

Est-ce les avoir bonnes,
Dites-moi de vouloir enlever les personnes,

700

Est-ce être homme d'honneur de former des desseins
Pour m'épouser de force en m'ôtant de vos mains,
Comme si j'étais fille à supporter la vie,
Après qu'on m'aurait fait une telle infamie.

705

SGANARELLE

Comment.

ISABELLE

Oui, oui, j'ai su que ce traître d'amant,
Parle de m'obtenir par un enlèvement,
Et j'ignore pour moi les pratiques secrètes,
Qui l'ont instruit sitôt du dessein que vous faites,
De me donner la main dans huit jours au plus tard,
Puisque ce n'est que d'hier que vous m'en fîtes part ;
Mais il veut prévenir dit-on cette journée,
Qui doit à votre sort unir ma destinée.

710

SGANARELLE

Voilà qui ne vaut rien.

715

ISABELLE

Ô que pardonnez-moi,
C'est un fort honnête homme, et qui ne sent pour moi...

SGANARELLE

Il a tort, et ceci passe la raillerie.

ISABELLE

Allez votre douceur entretient sa folie,

S'il vous eût vu tantôt lui parler vertement, 720
Il craindrait vos transports et mon ressentiment ;
Car c'est encore depuis sa lettre méprisée,
Qu'il a dit ce dessein qui m'a scandalisée,
Et son amour conserve ainsi que je l'ai su,
La croyance qu'il est dans mon coeur bien reçu, 725
Que je fuis votre hymen, quoi que le monde en croie,
Et me verrais tirer de vos mains avec joie.

SGANARELLE

Il est fou.

ISABELLE

Devant vous il sait se déguiser,
Et son intention est de vous amuser, 730
Croyez par ces beaux mots que le traître vous joue,
Je suis bien malheureuse, il faut que je l'avoue.
Qu'avec tous mes soins pour vivre dans l'honneur,
Et rebuter les vœux d'un lâche suborneur,
Il faille être exposée aux fâcheuses surprises, 735
De voir faire sur moi d'infâmes entreprises.

SGANARELLE

Va ne redoute rien.

ISABELLE

Pour moi, je vous le dis,
Si vous n'éclatez fort contre un trait si hardi,
Et ne trouvez bientôt moyen de me défaire, 740
Des persécutions d'un pareil téméraire,
J'abandonnerai tout et renonce à l'ennui,

De souffrir les affronts que je reçois de lui.

SGANARELLE

Ne t'afflige point tant, va ma petite femme,
Je m'en vais le trouver, et lui chanter sa gamme.

745

ISABELLE

Dites-lui bien au moins qu'il le nierait en vain,
Que c'est de bonne part qu'on m'a dit son dessein,
Et qu'après cet avis, quoi qu'il puisse entreprendre,
J'ose le défier de me pouvoir surprendre ;
Enfin que sans plus perdre et soupirs et moments,
Il doit savoir pour vous quels sont mes sentiments,
Et que si d'un malheur il ne veut être cause,
Il ne se fasse pas deux fois dire une chose.

750

SGANARELLE

Je dirai ce qu'il faut.

ISABELLE

Mais tout cela d'un ton
Qui marque que mon coeur lui parle tout de bon.

755

SGANARELLE

Va, je n'oublierai rien, je t'en donne assurance.

ISABELLE

J'attends votre retour avec impatience,
Hâtez-le, s'il vous plaît, de tout votre pouvoir,
Je languis quand je suis un moment sans vous voir.

760

SGANARELLE

Va pouponne, mon coeur, je reviens tout à l'heure.
Est-il une personne, et plus sage et meilleure,
Ah ! Que je suis heureux, et que j'ai de plaisir,
De trouver une femme au gré de mon désir,
Oui, voilà comme il faut que les femmes soient faites,
Et non comme j'en sais, de ces franches coquettes,
Qui s'en laissent conter, et font dans tout Paris
Montrer au bout du doigt leurs honnêtes maris,
Holà Notre galant aux belles entreprises.

765

SCENE VIII

Valère, Sganarelle, Ergaste.

VALÈRE

Monsieur, qui vous ramène en ce lieu ?

770

SGANARELLE

Vos sottises.

VALÈRE

Comment ?

SGANARELLE

Vous savez bien de quoi je veux parler ;
Je vous croyais plus sage à ne vous rien celer,
Vous venez m'amuser de vos belles paroles,
Et conservez sous main des espérances folles,
Voyez-vous, j'ai voulu doucement vous traiter ;

775

Mais vous m'obligerez à la fin d'éclater,
N'avez-vous point de honte, étant ce que vous êtes,
De faire en votre esprit les projets que vous faites,
De prétendre enlever une fille d'honneur,
Et troubler un hymen qui fait tout son bonheur.

780

VALÈRE

Qui vous a dit, monsieur, cette étrange nouvelle.

SGANARELLE

Ne dissimulons point, je la tiens d'Isabelle,
Qui vous mande par moi, pour la dernière fois,
Qu'elle vous a fait voir assez quel est son choix,
Que son coeur tout à moi d'un tel projet s'offense,
Qu'elle mourrait plutôt qu'en souffrir l'insolence ;
Et que vous causerez de terribles éclats,
Si vous ne mettez fin à tout cet embarras.

785

790

VALÈRE

S'il est vrai qu'elle ait dit ce que je viens d'entendre,
J'avouerai que mes feux n'ont plus rien à prétendre,
Par ces mots assez clairs, je vois tout terminé,
Et je dois révéler l'arrêt qu'elle a donné.

SGANARELLE

Si ? Vous en doutez donc, et prenez pour des feintes,
Tout ce que de sa part je vous ai fait de plaintes ?
Voulez-vous qu'elle-même elle explique son coeur,
J'y consens volontiers pour vous tirer d'erreur,
Suivez-moi, vous verrez s'il est rien que j'avance,
Et si son jeune coeur entre nous deux balance.

795

800

SCENE IX

Isabelle, Sganarelle, Valère.

ISABELLE

Quoi vous me l'amenez ! Quel est votre dessein ?
Prenez-vous contre moi ses intérêts en main,
Et voulez-vous charmé de ses rares mérites,
M'obliger à l'aimer, et souffrir ses visites ?

SGANARELLE

Non, mamie, et ton coeur pour cela m'est trop cher ;
Mais il prend mes avis pour des contes en l'air,
Croit que c'est moi qui parle et te fais par adresse,
Plaine pour lui de haine, et pour moi de tendresse,
Et par toi-même enfin j'ai voulu sans retour,
Le tirer d'une erreur qui nourrit son amour.

805

810

ISABELLE

Quoi mon âme à vos yeux ne se montre pas toute,
Et de mes vœux encore vous pouvez être en doute ?

VALÈRE

Oui, tout ce que Monsieur, de votre part m'a dit,
Madame, a bien pouvoir de surprendre un esprit,
J'ai douté, je l'avoue, et cet arrêt suprême,
Qui décide du sort de mon amour extrême,
Doit m'être assez touchant pour ne pas s'offenser,
Que mon coeur par deux fois le fasse prononcer.

815

ISABELLE

Non, non, un tel arrêt ne doit pas vous surprendre,
 Ce sont mes sentiments qu'il vous a fait entendre, 820
 Et je les tiens fondés sur assez d'équité,
 Pour en faire éclater toute la vérité.
 Oui, je veux bien qu'on sache, et j'en dois être crue,
 Que le sort offre ici deux objets à ma vue,
 Qui m'inspirant pour eux différents sentiments, 825
 De mon coeur agité font tous les mouvements.
 L'un par un juste choix où l'honneur m'intéresse,
 A toute mon estime et toute ma tendresse ;
 Et l'autre pour le prix de son affection,
 A toute ma colère et mon aversion : 830
 La présence de l'un m'est agréable et chère,
 J'en reçois dans mon âme une allégresse entière,
 Et l'autre par sa vue inspire dans mon coeur
 De secrets mouvements, et de haine et d'horreur.
 Me voir femme de l'un est toute mon envie, 835
 Et plutôt qu'être à l'autre, on m'ôterait la vie ;
 Mais c'est assez montrer mes justes sentiments,
 Et trop longtemps languir dans ces rudes tourments,
 Il faut que ce que j'aime usant de diligence ;
 Fasse à ce que je hais perdre toute espérance, 840
 Et qu'un heureux hymen affranchisse mon sort,
 D'un supplice pour moi plus affreux que la mort.

SGANARELLE

Oui mignonne je songe à remplir ton attente.

ISABELLE

C'est l'unique moyen de me rendre contente.

SGANARELLE

Tu la seras dans peu.

845

ISABELLE

Je sais qu'il est honteux
Aux filles d'exprimer si librement leurs vœux.

SGANARELLE

Point, point.

ISABELLE

Mais en l'état où sont mes destinées,
De telles libertés doivent m'être données,
Et je puis sans rougir faire un aveu si doux,
À celui que déjà je regarde en époux.

850

SGANARELLE

Oui ma pauvre fanfan, pouponne de mon âme.

ISABELLE

Qu'il songe donc, de grâce, à me prouver sa flamme.

SGANARELLE

Oui, tiens, baise ma main.

855

ISABELLE

Que sans plus de soupirs,
Il conclue un hymen qui fait tous mes désirs,

Et reçoive en ce lieu, la foi que je lui donne,
De n'écouter jamais les vœux d'autre personne.

SGANARELLE

Hai, Hai, mon petit nez, pauvre petit bouchon,
Tu ne languiras pas longtemps, je t'en réponds,
Va, chut. Vous le voyez, je ne lui fais pas dire,
Ce n'est qu'après moi seul que son âme respire.

860

VALÈRE

Et bien, Madame, et bien, c'est s'expliquer assez,
Je vois par ce discours de quoi vous me pressez,
Et je saurai dans peu vous ôter la présence
De celui qui vous fait si grande violence.

865

ISABELLE

Vous ne me sauriez faire un plus charmant plaisir ;
Car enfin cette vue est fâcheuse à souffrir,
Elle m'est odieuse et l'horreur est si forte...

870

SGANARELLE

Eh, eh ?

ISABELLE

Vous offensé-je en parlant de la sorte ;
Fais-je...

SGANARELLE

Mon Dieu, nenni, je ne dis pas cela ?
Mais je plains sans mentir l'état où le voilà,

875

Et c'est trop hautement que ta haine se montre.

ISABELLE

Je n'en puis trop montrer en pareille rencontre.

VALÈRE

Oui, vous serez contente, et dans trois jours vos yeux,
Ne verront plus l'objet qui vous est odieux.

ISABELLE

À la bonne heure ; adieu.

880

SGANARELLE (à Valère)

Je plains votre infortune ;
Mais...

VALÈRE

Non, vous n'entendrez de mon coeur plainte aucune,
Madame, assurément rend justice à tous deux ;
Et je vais travailler à contenter ses voeux ?
Adieu.

885

SGANARELLE

Pauvre garçon, sa douleur est extrême ;
Tenez, embrassez-moi, c'est un autre elle-même[.]

SCÈNE X

Isabelle, Sganarelle.

SGANARELLE

Je le tiens fort à plaindre[.]

ISABELLE

Allez, il ne l'est point[.]

890

SGANARELLE

Au reste ton amour me touche au dernier point,
Mignonnette, et je veux, qu'il ait sa récompense,
C'est trop que de huit jours pour ton impatience,
Dès demain je t'épouse, et n'y veux appeler...

ISABELLE

Dès demain ?

895

SGANARELLE

Par pudeur tu feins d'y reculer,
Mais, je sais bien la joie où ce discours te jette,
Et tu voudrais déjà que la chose fût faite.

ISABELLE

Mais...

SGANARELLE

Pour ce mariage allons tout préparer ?

900

ISABELLE (*à part*)

Ô Ciel ! Inspire-moi ce qui peut le parer.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

ISABELLE

Oui le trépas cent fois, me semble moins à craindre,
Que cet hymen fatal où l'on veut me contraindre ;
Et tout ce que je fais pour en fuir les rigueurs,
Doit trouver quelque grâce auprès de mes censeurs ;
Le temps presse, il fait nuit, allons, sans crainte aucune,
À la foi d'un amant, commettre ma fortune.

905

SCÈNE II

Sganarelle, Isabelle.

SGANARELLE *(parlant à ceux qui sont dans sa maison)*

Je reviens, et l'on va pour demain de ma part...

ISABELLE

Ô ciel !

SGANARELLE

C'est toi mignonne, où vas-tu donc si tard ?

910

Tu disais qu'en ta chambre étant un peu lassée,
Tu t'allais renfermer lorsque je t'ai laissée ;
Et tu m'avais prié même que mon retour,
T'y souffrît en repos jusques à demain jour.

ISABELLE

Il est vrai, mais...

915

SGANARELLE

Et quoi ?

ISABELLE

Vous me voyez confuse,
Et je ne sais comment vous en dire l'excuse.

SGANARELLE

Quoi donc, Que pourrait-ce être.

ISABELLE

Un secret surprenant ;
C'est ma soeur qui m'oblige à sortir maintenant ;
Et qui, pour un dessein dont je l'ai fort blâmée,
M'a demandé ma chambre où je l'ai renfermée.

920

SGANARELLE

Comment ?

ISABELLE

L'eût-on pu croire, elle aime cet amant,

925

Que nous avons banni.

SGANARELLE

Valère ?

ISABELLE

Éperdument :

C'est un transport si grand, qu'il n'en est point de même,

Et vous pouvez juger de sa puissance extrême,

930

Puisque seule à cette heure, elle est venue ici,

Me découvrir à moi son amoureux souci ;

Me dire absolument qu'elle perdra la vie,

Si son âme n'obtient l'effet de son envie,

Que depuis plus d'un an d'assez vives ardeurs,

935

Dans un secret commerce entretenaient leurs cœurs ;

Et que même ils s'étaient, leur flamme étant nouvelle,

Donné de s'épouser une foi mutuelle...

SGANARELLE

La vilaine.

ISABELLE

Qu'ayant appris le désespoir,

940

Où j'ai précipité celui qu'elle aime à voir ;

Elle vient me prier de souffrir que sa flamme,

Puisse rompre un départ qui lui percerait l'âme ;

Entretenir ce soir cet amant sous mon nom,

Par la petite rue où ma chambre répond

945

Lui peindre d'une voix qui contrefait la mienne,

Quelques doux sentiments dont l'appas le retienne ;

Et ménager enfin pour elle adroitement,

Ce que pour moi l'on sait qu'il a d'attachement.

SGANARELLE

Et tu trouves cela...

950

ISABELLE

Moi j'en suis courroucée ;
Quoi ma soeur, ai-je dit, êtes-vous insensée,
Ne rougissez-vous point d'avoir pris tant d'amour,
Pour ces sortes de gens qui changent chaque jour,
D'oublier votre sexe, et tromper l'espérance,
D'un homme dont le Ciel vous donnait l'alliance.

955

SGANARELLE

Il le mérite bien, et j'en suis fort ravi.

ISABELLE

Enfin de cent raisons mon dépit s'est servi,
Pour lui bien reprocher des bassesses si grandes,
Et pouvoir cette nuit rejeter ses demandes,
Mais elle m'a fait voir de si pressants desirs,
A tant versé de pleurs, tant poussé de soupirs,
Tant dit qu'au désespoir je porterais son âme,
Si je lui refusais ce qu'exige sa flamme ;
Qu'à céder malgré moi mon coeur s'est vu réduit ;
Et pour justifier cette intrigue de nuit,
Où me faisait du sang relâcher la tendresse,
J'allais faire avec moi venir coucher Lucrèce ;
Dont vous me vantez tant les vertus chaque jour,
Mais vous m'avez surprise avec ce prompt retour.

960

965

970

SGANARELLE

Non, non, je ne veux point, chez moi tout ce mystère,
J'y pourrais consentir à l'égard de mon frère,
Mais on peut être vu de quelqu'un de dehors,
Et celle que je dois honorer de mon corps ;
Non seulement doit être et pudique et bien née,
Il ne faut pas que même elle soit soupçonnée.
Allons chasser l'infâme, et de sa passion...

975

ISABELLE

Ah, vous lui donneriez trop de confusion,
Et c'est avec raison qu'elle pourrait se plaindre,
Du peu de retenue, où j'ai su me contraindre,
Puisque de son dessein je dois me départir,
Attendez que du moins je le fasse sortir.

980

SGANARELLE

Eh bien fais ?

ISABELLE

Mais surtout, cachez-vous je vous prie,
Et sans lui dire rien daignez voir sa sortie.

985

SGANARELLE

Oui, pour l'amour de toi, je retiens mes transports,
Mais dès le même instant qu'elle sera dehors,
Je veux sans différer, aller trouver mon frère,
J'aurai joie à courir lui dire cette affaire.

ISABELLE

Je vous conjure donc de ne me point nommer ;
Bonsoir, car tout d'un temps, je vais me renfermer.

990

SGANARELLE (*seul*)

Jusqu'à demain mamie, en quelle impatience,
Suis-je de voir mon frère, et lui conter sa chance ;
Il en tient le bonhomme, avec tout son Phoebus,
Et je n'en voudrais pas tenir vingt bons écus.

995

ISABELLE (*dans la maison*)

Oui, de vos déplaisirs l'atteinte m'est sensible,
Mais ce que vous voulez, ma soeur, m'est impossible ;
Mon honneur qui m'est cher, y court trop de hasard ;
Adieu, retirez-vous avant qu'il soit plus tard.

SGANARELLE

La voilà qui je crois, peste de belle sorte,
De peur qu'elle revînt, fermons à clef la porte.

1000

ISABELLE (*en sortant*)

Ô ciel, dans mes desseins ne m'abandonnez pas.

SGANARELLE (*à part*)

Où pourra-t-elle aller ! Suivons un peu ses pas.

ISABELLE (*à part*)

Dans mon trouble du moins, la nuit me favorise[.]

SGANARELLE (*à part*)

Au logis du galant, quelle est son entreprise.

1005

SCÈNE III

Valère, Sganarelle, Isabelle.

VALÈRE

Oui, oui, je veux tenter quelque effort cette nuit,
Pour parler... Qui va là ?

ISABELLE (*à Valère*)

Ne faites point de bruit,
Valère, on vous prévient, et je suis Isabelle.

SGANARELLE

Vous en avez menti, chienne ce n'est pas elle,
De l'honneur que tu fuis, elle suit trop les lois,
Et tu prends fausement, et son nom, et sa voix.

1010

ISABELLE

Mais à moins de vous voir, par un saint hyménée...

VALÈRE

Oui, c'est l'unique but où tend ma destinée ;
Et je vous donne ici ma foi que dès demain,
Je vais, où vous voudrez recevoir votre main.

1015

SGANARELLE

Pauvre sot qui s'abuse !

VALÈRE

Entrez en assurance ?
De votre Argus dupé, je brave la puissance,
Et devant qu'il vous pût ôter à mon ardeur,
Mon bras de mille coups lui percerait le coeur.

1020

SGANARELLE

Ah je te promets bien que je n'ai pas envie,
De te l'ôter l'infâme à ses feux asservie,
Que du don de ta foi je ne suis point jaloux,
Et que, si j'en suis cru, tu seras son époux,
Oui, faisons-le surprendre avec cette effrontée,
La mémoire du père, à bon droit respectée ;
Jointe au grand intérêt que je prends à la soeur,
Veut que du moins on tâche à lui rendre l'honneur ;
Holà.

1025

1030

SCÈNE IV

Sganarelle, Le Commissaire, Notaire et Suite.

LE COMMISSAIRE

Qu'est-ce ?

SGANARELLE

Salut : Monsieur le Commissaire,
Votre présence en robe est ici nécessaire ;

Suivez-moi, s'il vous plaît, avec votre clarté.

LE COMMISSAIRE

Nous sortions...

1035

SGANARELLE

Il s'agit d'un fait assez hâté.

LE COMMISSAIRE

Quoi !

SGANARELLE

D'aller là dedans, et d'y surprendre ensemble,
Deux personnes qu'il faut qu'un bon hymen assemble,
C'est une fille à nous que sous un don de foi,
Un Valère a séduite, et fait entrer chez soi ;
Elle sort de famille, et noble, et vertueuse,
Mais...

1040

LE COMMISSAIRE

Si c'est pour cela la rencontre est heureuse,
Puisque ici nous avons un notaire ?

1045

SGANARELLE

Monsieur ?

LE NOTAIRE

Oui, Notaire Royal.

LE COMMISSAIRE

De plus homme d'honneur ?

SGANARELLE

Cela s'en va sans dire, entrez dans cette porte,
Et sans bruit ayez l'oeil que personne n'en sorte ;
Vous serez pleinement contenté de vos soins,
Mais ne vous laissez pas graisser la patte, au moins.

1050

LE COMMISSAIRE

Comment vous croyez donc qu'un homme de justice...

SGANARELLE

Ce que j'en dis n'est pas pour taxer votre office.
Je vais faire venir mon frère promptement,
Faites que le flambeau m'éclaire seulement ;
Je vais le réjouir, cet homme sans colère,
Holà.

1055

SCÈNE VI

Ariste, Sganarelle.

ARISTE

Qui frappe ! Ah, ah, que voulez-vous mon frère [?]

SGANARELLE

Venez beau directeur, suranné damoiseau,
On veut vous faire voir quelque chose de beau.

1060

ARISTE

Comment ?

SGANARELLE

Je vous apporte une bonne nouvelle.

ARISTE

Quoi !

SGANARELLE

Votre Léonor, où, je vous prie, est-elle.

1065

ARISTE

Pourquoi cette demande, elle est comme je crois,
Au bal chez son amie.

SGANARELLE

Eh, oui, oui, suivez-moi,
Vous verrez à quel bal, la donzelle est allée[.]

ARISTE

Que voulez-vous conter.

1070

SGANARELLE

Vous l'avez bien stylée ;
Il n'est pas bon de vivre en sévère censeur,
On gagne les esprits par beaucoup de douceur ;
Et les soins défiants, les verrous, et les grilles

Ne font pas la vertu des femmes ni des filles ;
Nous les portons au mal par tant d'austérité,
Et leur sexe demande un peu de liberté.
Vraiment, elle en a pris tout son soûl, la rusée,
Et la vertu chez elle est fort humanisée.

1075

ARISTE

Où veut donc aboutir un pareil entretien ?

1080

SGANARELLE

Allez, mon frère aîné, cela vous sied fort bien,
Et je ne voudrais pas pour vingt bonnes pistoles,
Que vous n'eussiez ce fruit de vos maximes folles.
On voit ce qu'en deux soeurs nos leçons ont produit,
L'une fuit ce galant, et l'autre le poursuit.

1085

ARISTE

Si vous ne me rendez cette énigme plus claire...

SGANARELLE

L'énigme est que son bal est chez Monsieur Valère.
Que de nuit je l'ai vue y conduire ses pas,
Et qu'à l'heure présente elle est entre ses bras.

ARISTE

Qui !

1090

SGANARELLE

Léonor.

ARISTE

Cessons de railler, je vous prie.

SGANARELLE

Je raille, il est fort bon avec sa raillerie ;
Pauvre esprit, je vous dis, et vous redis encore,
Que Valère chez lui tient votre Léonor,
Et qu'ils s'étaient promis une foi mutuelle,
Avant qu'il eût songé de poursuivre Isabelle.

1095

ARISTE

Ce discours d'apparence est si fort dépourvu...

SGANARELLE

Il ne le croira pas encore en l'ayant vu :
J'enrage, par ma foi, l'âge ne sert de guère
Quand on n'a pas cela.

1100

ARISTE

Quoi vous voulez, mon frère... !

SGANARELLE

Mon Dieu je ne veux rien, suivez-moi seulement,
Votre esprit tout à l'heure aura contentement,
Vous verrez si j'impose, et si leur foi donnée,
N'avait pas joint leurs coeurs depuis plus d'une année.

1105

ARISTE

L'apparence qu'ainsi, sans m'en faire avertir,

À cet engagement elle eût pu consentir,
Moi qui dans toute chose ai depuis son enfance,
Montré toujours pour elle entière complaisance, 1110
Et qui cent fois ai fait des protestations,
De ne jamais gêner ses inclinations.

SGANARELLE

Enfin vos propres yeux jugeront de l'affaire,
J'ai fait venir déjà commissaire et notaire,
Nous avons intérêt que l'hymen prétendu 1115
Répare sur-le-champ l'honneur qu'elle a perdu ;
Car je ne pense pas que vous soyez si lâche,
De vouloir l'épouser avec cette tache ;
Si vous n'avez encore quelques raisonnements
Pour vous mettre au-dessus de tous les bernements. 1120

ARISTE

Moi je n'aurai jamais cette faiblesse extrême,
De vouloir posséder un coeur malgré lui-même ;
Mais je ne saurais croire enfin...

SGANARELLE

Que de discours,
Allons ce procès-là continuerait toujours. 1125

SCÈNE VI

Un Commissaire, Un Notaire, Sganarelle, Ariste.

LE COMMISSAIRE

Il ne faut mettre ici nulle force en usage,

Messieurs, et si vos vœux ne vont qu'au mariage,
 Vos transports en ce lieu se peuvent apaiser,
 Tous deux également tendent à s'épouser,
 Et Valère déjà sur ce qui vous regarde,
 A signé que pour femme il tient celle qu'il garde.

1130

ARISTE

La fille...

LE COMMISSAIRE

Est renfermée, et ne veut point sortir,
 Que vos désirs aux leurs ne veuillent consentir.

SCÈNE VII

Le Commissaire, Valère, Le Notaire, Sganarelle, Ariste.

VALÈRE *(à la fenêtre)*

Non, Messieurs, et personne ici n'aura l'entrée ;
 Que cette volonté ne m'ait été montrée,
 Vous savez qui je suis, et j'ai fait mon devoir,
 En vous signant l'aveu qu'on peut vous faire voir,
 Si c'est votre dessein d'approuver l'alliance,
 Votre main peut aussi m'en signer l'assurance,
 Sinon faites état de m'arracher le jour,
 Plutôt que de m'ôter l'objet de mon amour.

1135

1140

SGANARELLE

Non, nous ne songeons pas à vous séparer d'elle,
 Il ne s'est point encore détrompé d'Isabelle,
 Profitons de l'erreur.

1145

ARISTE (à Valère)

Mais, est-ce Léonor...

SGANARELLE

Taisez-vous.

ARISTE

Mais...

SGANARELLE

Paix donc ?

ARISTE

Je veux savoir...

1150

SGANARELLE

Encore ?

Vous tairez-vous vous dis-je.

VALÈRE

Enfin quoi qu'il advienne,
Isabelle a ma foi, j'ai de même la sienne,
Et ne suis point un choix, à tout examiner,
Que vous soyez reçus à faire condamner.

1155

ARISTE

Ce qu'il dit là n'est pas...

SGANARELLE

Taisez-vous, et pour cause,
Vous saurez le secret, oui, sans dire autre chose,
Nous consentons tous deux que vous soyez l'époux
De celle qu'à présent on trouvera chez vous.

1160

LE COMMISSAIRE

C'est dans ces termes-là que la chose est conçue,
Et le nom est en blanc pour ne l'avoir point vue,
Signez, la fille après vous mettra tous d'accord.

VALÈRE

J'y consens de la sorte.

1165

SGANARELLE

Et moi, je le veux fort,
Nous rirons bien tantôt, là signez donc mon frère,
L'honneur vous appartient.

ARISTE

Mais quoi tout ce mystère...

SGANARELLE

Diantre que de façons, signez pauvre butor.

1170

ARISTE

Il parle d'Isabelle, et vous de Léonor.

SGANARELLE

N'êtes-vous pas d'accord, mon frère, si c'est elle,
De les laisser tous deux à leur foi mutuelle.

ARISTE

Sans doute.

SGANARELLE

Signez donc, j'en fais de même aussi.

1175

ARISTE

Soit, je n'y comprends rien.

SGANARELLE

Vous serez éclairci.

LE COMMISSAIRE

Nous allons revenir.

SGANARELLE

Or ça, je vais vous dire
La fin de cette intrigue.

1180

SCÈNE VIII

Léonor, Lisette, Sganarelle, Ariste.

LÉONOR

Ô l'étrange martyr,
Que tous ces jeunes fous me paraissent fâcheux,
Je me suis dérobée au bal pour l'amour d'eux.

LISETTE

Chacun d'eux près de vous veut se rendre agréable.

LÉONOR

Et moi, je n'ai rien vu de plus insupportable, 1185
Et je préférerais le plus simple entretien,
À tous les contes bleus de ces discours de rien ;
Ils croient que tout cède à leur perruque blonde,
Et pensent avoir dit le meilleur mot du monde,
Lorsqu'ils viennent d'un ton de mauvais goguenard, 1190
Vous railler sottement sur l'amour d'un vieillard ;
Et moi d'un tel vieillard je prise plus le zèle,
Que tous les beaux transports d'une jeune cervelle :
Mais n'aperçois-je pas...

SGANARELLE

Oui, l'affaire est ainsi : 1195
Ah ! Je la vois paraître, et la servante aussi.

ARISTE

Léonor, sans courroux, j'ai sujet de me plaindre,
Vous savez si jamais j'ai voulu vous contraindre,

Et si plus de cent fois je n'ai pas protesté
De laisser à vos vœux leur pleine liberté ; 1200
Cependant votre cœur méprisant mon suffrage,
De foi comme d'amour à mon insu s'engage ;
Je ne me repens pas de mon doux traitement,
Mais votre procédé me touche assurément,
Et c'est une action que n'a pas méritée 1205
Cette tendre amitié que je vous ai portée.

LÉONOR

Je ne sais pas sur quoi vous tenez ce discours ;
Mais croyez que je suis de même que toujours ;
Que rien ne peut pour vous altérer mon estime,
Que toute autre amitié me paraîtrait un crime, 1210
Et que si vous voulez satisfaire mes vœux,
Un saint noeud dès demain nous unira nous deux.

ARISTE

Dessus quel fondement venez-vous donc, mon frère...

SGANARELLE

Quoi vous ne sortez pas du logis de Valère,
Vous n'avez point conté vos amours aujourd'hui, 1215
Et vous ne brûlez pas depuis un an pour lui.

LÉONOR

Qui vous a fait de moi de si belles peintures,
Et prend soin de forger de telles impostures.

SCÈNE IX

*Isabelle, Valère, Le Commissaire, Le Notaire, Ergaste, Lisette, Léonor, Sganarelle,
Ariste.*

ISABELLE

Ma soeur, je vous demande un généreux pardon,
Si de mes libertés j'ai taché votre nom ; 1220
Le pressant embarras d'une surprise extrême,
M'a tantôt inspiré ce honteux stratagème :
Votre exemple condamne un tel emportement,
Mais le sort nous traita nous deux diversement ;
Pour vous, je ne veux point, Monsieur, vous faire excuse, 1225
Je vous sers beaucoup plus que je ne vous abuse ;
Le Ciel pour être joints ne nous fit pas tous deux,
Je me suis reconnue indigne de vos vœux,
Et j'ai bien mieux aimé me voir aux mains d'un autre,
Que ne pas mériter un coeur comme le vôtre. 1230

VALÈRE

Pour moi, je mets ma gloire et mon bien souverain
À la pouvoir, Monsieur, tenir de votre main.

ARISTE

Mon frère, doucement il faut boire la chose,
D'une telle action vos procédés sont cause,
Et je vois votre sort malheureux à ce point, 1235
Que, vous sachant dupé l'on ne vous plaindra point.

LISETTE

Par ma foi je lui sais bon gré de cette affaire,
Et ce prix de ses soins est un trait exemplaire.

LÉONOR

Je ne sais si ce trait se doit faire estimer,
Mais je sais bien qu'au moins je ne le puis blâmer.

1240

ERGASTE

Au sort d'être cocu son ascendant l'expose,
Et ne l'être qu'en herbe est pour lui douce chose.

SGANARELLE

Non, je ne puis sortir de mon étonnement,
Cette déloyauté confond mon jugement,
Et je ne pense pas que Satan en personne,
Puisse être si méchant qu'une telle friponne,
J'aurais pour elle au feu mis la main que voilà,
Malheureux qui se fie à femme après cela,
La meilleure est toujours en malice féconde,
C'est un sexe engendré pour damner tout le monde ;
J'y renonce à jamais à ce sexe trompeur,
Et je le donne tout au diable de bon coeur.

1245

1250

ERGASTE

Bon.

ARISTE

Allons tous chez moi. Venez Seigneur Valère,
Nous tâcherons demain d'apaiser sa colère.

1255

LISETTE

Vous, si vous connaissez des maris loups-garous,
Envoyez-les au moins à l'école chez nous.